



arte COÏN COÏN

et les
Z'INHUMAÏNS

Une série de **Bruno Dumont**

AVEC : ALANE DELHAYE, BERNARD PRUVOST,
PHILIPPE JORE, JULIEN BODARD, LUCY CARON
COPRODUCTION : TAOS FILMS, ARTE FRANCE
(FRANCE, 2018, 4X52')

Sur ARTE en septembre 2018

Disponible en VOD/DVD et en replay sur arte.tv





Fort du succès critique et public de *P'tit Quinquin*, Bruno Dumont est de retour pour une saison 2. Suite à la découverte inexplicable d'un magma extraterrestre, Quinquin, qui se fait désormais appeler Coincoin, et les inspecteurs Roger Van der Weyden et Rudy Carpentier se retrouvent embarqués dans une nouvelle et folle aventure policière et existentielle !

Les épisodes

1. Noir ch'est noir

Le p'tit Quinquin, devenu Coincoin, a grandi. Son amoureuse Ève l'a abandonné pour une fille, Corinne. Avec son copain l'Gros, il fait toujours les quatre-cent coups dans la région où des habitants déguisés vont et viennent aux défilés d'un carnaval proche. C'est alors qu'il découvre dans un pré la présence d'un curieux magma, qu'on dirait tombé du ciel. L'inénarrable commandant Van der Weyden, secondé par son fidèle Carpentier, mène l'enquête, tandis que de nouvelles manifestations « inhumaines » surviennent.

2. Les z'inhumains

Confrontés à l'irrationnel, Van der Weyden et Carpentier tentent de comprendre. Sont-ils en présence de signes extraterrestres ? Il semblerait en effet que l'invasion ait commencé... Alors que Coincoin cherche à oublier Ève dans les bras de la jolie Jenny, les habitants de la région, étrangement fécondés, se dédoublent en des clones aussi impassibles qu'inquiétants.

3. D'la glu, d'la glu, d'la glu !!!

À mesure que les dédoublements se multiplient, la confusion grandit sur la côte d'Opale. Les autorités politiques, militaires et religieuses s'accordent sur une chose : la fin du monde est proche ! Dans cette atmosphère d'apocalypse, les amours de Coincoin vont bon train. Van der Weyden et Carpentier, eux, s'agitent en tous sens mais y voient de moins en moins clair.

4. L'apocalypse

Durement touchés, nos indéfectibles représentants de l'ordre décident de prendre le taureau extraterrestre par les cornes. Mais comment faire quand tous les repères se brouillent ? Quand les morts se mettent à sortir des tombes ? Même Coincoin et sa bande, entre peur et exaltation, se trouvent pris dans la ronde d'un carnaval général.



Interview de Bruno Dumont

Bruno Dumont (*La vie de Jésus, L'humanité, Flandres...*) développe depuis ses débuts un cinéma exigeant, identifié par son âpreté, sa rigueur esthétique et son ancrage dans la région du Nord. Depuis *P'tit Quinquin* (2014), il continue de nous bousculer, mais par une liberté de ton qui joue sur le grotesque et le décalage. *Coincoin* et les *Z'inhumains* creuse cette veine de manière encore plus radicale.

Pourquoi une suite au P'tit Quinquin ?

Bruno Dumont : J'ai beaucoup aimé faire *P'tit Quinquin*. L'idée de continuer me plaisait. J'avais envie de retrouver les personnages, mais il fallait que du temps passe, pour moi comme pour eux. Cela ne m'intéressait pas, par exemple, de reprendre Quinquin et Ève là où je les avais laissés. J'ai donc imaginé qu'Ève s'était trouvée une copine, ce qui est un problème pour Quinquin, car il l'aime toujours. Lui aussi a grandi, et il est devenu Coincoin... Le titre, *Coincoin* et les *Z'inhumains*, est venu très tôt. Il a donné tout de suite sa couleur à cette saison 2. Le projet était d'une certaine façon compris dans ce nom : « Coincoin ».

C'était une manière de renouveler l'univers de la première saison ?

Oui. Même si le renouvellement total est vain. On est constamment dans un mélange de répétition et de changement. C'est le sens même de la vie ! Cette contradiction me plaît, alors je cherche à en faire quelque chose. Les personnages sont les mêmes, et en même temps ils ont changé. Dans cette idée de perpétuer quelque chose d'existant, il y a déjà un enjeu métaphysique. Pour moi, c'est un point de départ suffisant pour une série... Par ailleurs, la répétition est quelque chose qui fait partie de la mécanique du comique. C'était donc important, aussi, de répéter.

Votre duo de gendarmes, cette fois, ne se retrouve pas face à une série de meurtres à élucider mais face à une invasion extraterrestre. Qu'est-ce qui vous intéressait dans cet univers-là ?

Le fait d'enjamber le réel, d'aller voir ailleurs... Dans le fantastique, l'ailleurs, c'est l'au-delà. Et en l'occurrence, puisqu'on est dans un registre comique, l'au-delà, c'est les extraterrestres ! Il me fallait donc incarner leur présence et j'ai opté pour une version « tarte à la crème » avec cette « Glu » qui tombe du ciel. C'est une façon grotesque de connecter le haut avec le bas, l'invisible avec le visible. C'est précisément ce qui m'intéresse : traiter de grandes questions – l'au-delà, l'invisible, l'Autre – de manière la plus directe possible. Ce n'est ni intellectuel, ni sophistiqué sur le plan des effets

spéciaux. Le fantastique est un moyen de grossir le trait pour interroger le regard qu'on porte sur l'altérité. Comme le comique.

Qu'est-ce que c'est, le comique « Coincoin » ?

C'est un comique très simple. De la grosse mécanique. Cette saison 2 est moins fine, moins psychologique, que la première. Dans *P'tit Quinquin* j'étais dans la découverte, ici je suis dans l'extraction. Aujourd'hui, je n'arrive plus à tourner une scène psychologique normale, j'ai toujours envie de glisser une peau de banane quelque part. Sachant que le rire est au bord du drame : entre les deux, c'est une différence de degré, pas une différence de nature. D'une certaine manière, le commandant Van der Weyden était contenu dans le flic de *L'humanité*... Je ne fais que pousser les curseurs. Je pense donc qu'on peut faire de l'humour intelligent, qui parle de choses difficiles. C'est un terrain périlleux, mais je crois très puissant, parce que c'est par là qu'on peut vraiment toucher le fond, l'architecture profonde des êtres. C'est comme un miroir tendu au spectateur. Quand on rit de Carpentier et Van der Weyden, on rit de nous.

Cette saison est également caractérisée par le motif du carnaval. Pourquoi ?

Cela fait partie du folklore du Nord. C'est une autre facette du comique grotesque, qu'on retrouve dans la peinture flamande, dans les tableaux de Brueghel, de Bosch. Cela m'intéressait d'intégrer ces traditions dans l'univers de la série. Le carnaval, c'est l'inversion des valeurs, la transgression. L'esprit de sérieux vole en éclats dans une fête qui est comme une réconciliation générale. À la fin, tous les personnages se mêlent dans une même danse, les hommes, les femmes, les enfants, les blancs, les noirs, les vivants et les morts. Comme si le mal avait disparu... Bien sûr, le besoin de se réconcilier ne fait pas disparaître la méchanceté. Mais la série nous propose de nous débarrasser de nos masques. Il y a là quelque chose de jubilatoire, qui dit aussi quelque chose de notre ambiguïté fondamentale.



Liste artistique

Coincoin	Alane Delhaye
Roger Van der Weyden	Bernard Pruvost
Rudy Carpentier	Philippe Jore
L'Gros	Julien Bodart
Maurice Leleu	Christophe Verheek
Jenny	Alexia Depret
Eve Terrier	Lucy Caron
Mme Leleu	Marie-Josée Wlodarczack
L'oncle Danny	Jason Ciro
D'nis	Nicolas Leclaire
Corinne	Priscilla Benoist

Liste technique

Réalisation et scénario	Bruno Dumont
Image	Guillaume Deffontaines
Post-production	Cédric Ettouati
Montage	Bruno Dumont, Basile Belkhiri
Son	Philippe Lecoer
Direction de production et post production	Cédric Ettouati
Produit par	Jean Bréhat, Rachid Bouchareb et Muriel Merlin
Coproduction	Taos Films, ARTE France
avec	Pictanovo et le soutien de la Région Hauts-de-France

(France, 2018, 4X52')

Directeur de la Fiction d'ARTE France : **Olivier Wotling**

Chargée de programmes : **Adrienne Fréjacques**

Photos @ R. Arpajou

Contacts presse :

ARTE > Grégoire Hoh : g-hoh@arte-france.fr / 01 55 00 70 48 - Pauline Trarieux : p-trarieux@arte-france.fr / 01 55 00 76 32 [@ARTEpro](https://twitter.com/ARTEpro)
 TAOS FILMS > Matilde Incerti : matilde.incerti@free.fr / 01 48 05 20 80